

tamment exposés aux intempéries de la saison, ils savent prévoir les variations de l'atmosphère, et en apprécier la température : la nature sert de baromètre et de thermomètre. On est souvent surpris de les trouver d'accord avec ces instruments.

Ce serait peut-être ici le moment de dire un mot sur les langues des Sauvages en général et sur celle des Montagnais en particulier. Je sais bien que la langue, dans laquelle ma mère chérie nous a fait entendre les premières expressions de sa tendresse, est toujours celle qui retentit le plus harmonieusement à l'oreille de l'homme, et qui fait la plus douce impression sur son coeur. De là la prétention de tant de gens, qui supposent toujours leur langue maternelle préférable à toutes les autres. Ce sentiment, quelque naturel qu'il soit, ne doit pas pourtant jeter dans de trop grands écarts. Il est en réalité de singulières gens. On a vu des personnes, instruites d'ailleurs, douées d'un jugement exquis pour le reste, décider, ex cathedra, que les langues sauvages ne disent rien, que sans le secours de signes, l'Indien ne saurait communiquer les quelques pensées qui prennent naissance dans son pauvre cerveau. Et pourquoi ce jugement ? tout bonnement parce que ceux qui le portent ne savent pas un mot de sauvage. La belle raison ! On devrait se souvenir que, comme il y a de l'impiété à nier une vérité révélée, parce qu'on ne la comprend pas, il y a aussi de l'absurdité à tenir la même conduite dans les vérités d'un ordre secondaire. — Celui qui a donné à l'homme la faculté de percevoir les objets et de se parler, à lui-même par la pensée, lui a aussi donné la faculté de communiquer ses idées à ses semblables et de leur parler par le langage. Cet inappréciable bienfait, Dieu l'a accordé aux Sauvages comme aux autres : cela quand même la chose ne serait pas tout à fait du goût de ceux qui prétendent le contraire. Je dis plus, il est certaines langues sauvages, telles que le sauteux, le cris et autres, qui, dans maintes circonstances, présentent une énergie, une variété et une netteté d'expression qu'on ne trouve certainement pas dans les langues européennes. Ceci tient au génie même de ces langues, dont on ne peut avoir l'idée qu'après une étude sérieuse et qu'après que l'usage permet d'exploiter des richesses d'expression qui étonnent et ceux qui s'en servent et ceux qui les entendent. Je sais que ce que j'avance ici pourrait paraître ridicule à bien des gens, mais cela n'en est pas moins vrai, et à ces personnes je dirai, souvenez-vous que la première condition d'un jugement raisonnable, c'est la connaissance du fait sur lequel on prononce.

Quant à la langue de nos Montagnais, je dois avouer que de prime abord elle ne prêche guère en sa faveur. Il faut avoir foi en ce qu'ils sont pour soupçonner qu'ils expriment des pensées ou des sentiments. Impossible d'imaginer un pareil assemblage de sons bizarres, rauques et étranges : des interruptions